



LE MISANTHROPE

Molière

Mise en scène

Clément Hervieu-Léger



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^e-COLOMBIER
STUDIO

LE MISANTHROPE

de Molière

Mise en scène

Clément Hervieu-Léger

24 septembre > 8 décembre 2015

durée 2h45 avec entracte

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Caroline de Vivaise

Lumière

Bertrand Couderc

Musique originale

Pascal Sangla

Réalisation sonore

Jean-Luc Ristord

Création coiffures

Fabrice Elineau

Assistante mise en scène

Juliette Léger

Assistante scénographie

Dominique Schmitt

Avec

Yves Gasc Basque

Éric Génovèse Philinte

Florence Viala Arsinoé

Loïc Corbery Alceste

Serge Bagdassarian Oronte

Gilles David Du Bois

Adeline d'Hermey Célimène

Jennifer Decker Éliante

Louis Arene* Acaste

Benjamin Lavernhe* Clitandre

Sébastien Pouderoux* Clitandre

Christophe Montenez* Acaste

et les élèves-comédiens

Pénélope Avril, Vanessa Bile-

Audouard, Hugues Duchêne,

Marianna Granci Domestiques

Théo Comby Lemaitre Garde

*en alternance

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

Réalisation du programme **Levant-scène théâtre**

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Catherine Sauval



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Christian Blanc



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Céline Samie



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Léonie Simaga



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Suliane Brahimi



Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah



Jérémy Lopez



Adeline d'Hermey



Danièle Lebrun



Rebecca Marder

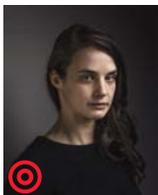
ÉLÈVES-COMÉDIENS



Pénélope Avril



Vanessa Bile-Audouard



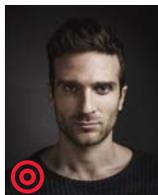
Jennifer Decker



Elliot Jenicot



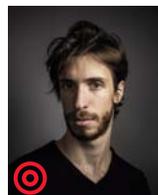
Laurent Lafitte



Louis Arene



Théo Comby Lemaître



Hugues Duchêne



Marianna Granci



Laurent Robert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

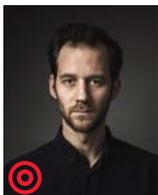
Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys

Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samié
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern

L'auteur

Le Misanthrope est une œuvre en cinq actes longuement mûrie. Commencée en 1664 pendant l'affaire *Tartuffe*, elle est présentée en 1666 sur la scène du Palais-Royal avec Molière dans le rôle de « l'homme aux rubans verts ». La pièce déconcerte un temps le parterre rompu à la farce française et à la *commedia dell'arte*. Mais la comédie en vers est aussitôt portée aux nues par la critique qui y voit « un chef-d'œuvre inimitable », selon Subligny, faisant « continuellement rire dans l'âme », d'après Donneau de Visé. Si *Le Misanthrope* reste une comédie singulière dans l'œuvre de Molière, c'est qu'elle allie le naturel à la vérité pour dresser le portrait d'un salon tiraillé entre une société de ville et une société de cour soumise au pouvoir monarchique.

Le metteur en scène

Entré dans la troupe en 2005, Clément Hervieu-Léger est comédien et metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il met en scène notamment *La Didone* de Francesco Cavalli et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière avec les Arts Florissants sous la direction de William Christie, *L'Épreuve* de Marivaux avec la compagnie des Petits Champs qu'il codirige depuis 2010 avec Daniel San Pedro, et présentera en 2016 *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées.

À la Comédie-Française, après avoir monté *La Critique de l'École des femmes* – pièce en un acte et en prose – au Studio-Théâtre en 2011, Clément Hervieu-Léger présente *Le Misanthrope*, cette fois pièce versifiée, déjà en germe dans *La Critique*. Fasciné par le « regard sociologique » de Molière, il entend faire ressortir les tensions d'un salon mondain en pleine restructuration.

SUR LE SPECTACLE

* Alceste aime Célimène, une jeune femme éprise de liberté, conduite, à la suite de son récent veuvage, à prendre les rênes de son salon. Hanté par un procès dont il redoute l'issue, Alceste se rend chez elle, accompagné de son ami Philinte auquel il reproche ses complaisances vis-à-vis de la société. Il souhaite que sa maîtresse se déclare publiquement en sa faveur. Mais c'est sans compter l'arrivée imprévue d'un gentilhomme poète venu faire entendre ses vers, de deux marquis intronisés à la cour, d'Éliante, la cousine de Célimène, qui a emménagé au-dessus de chez elle, et d'Arsinoé qui vient la mettre en garde contre des rumeurs circulant à son propos. *Le Misanthrope* donne à voir une société libérée de l'emprise parentale et religieuse, dont le vernis social s'écaille lorsque surgit le désir. Poussés à bout par la radicalité d'Alceste, prêt à renoncer à toute forme de mondanité, les personnages dévoilent, le temps d'une journée, les contradictions du genre humain soumis à un cœur que la raison ne connaît point.

ALCESTE,

ENTRE MISANTHROPIE ET DÉPRESSION

* Décembre 1665, Molière tombe gravement malade et pour la première fois il faut fermer le théâtre en attendant que le « patron » se rétablisse. Les causes de son mal restent, aujourd'hui encore, assez mystérieuses. On a souvent voulu y voir la fatigue morale et physique d'un acteur lassé par la vie de troupe qu'il mène depuis plus de dix ans, d'un auteur atteint par la cabale dont il fut l'objet à l'occasion du *Tartuffe*, voire d'un mari meurtri par les infidélités supposées de sa jeune épouse Armande. Pourtant, la période est bien plus faste qu'on ne le dit pour l'auteur de *Dom Juan*. La Troupe de Monsieur n'est-elle pas devenue, quelques mois auparavant, la Troupe du Roi ? En février 1666, Molière remonte sur les planches et le 4 juin, il présente sur la scène du Théâtre du Palais-Royal une nouvelle comédie intitulée *Le Misanthrope*. L'accueil est médiocre. On reproche à la pièce son esprit de sérieux. Mais déjà, chacun veut savoir qui se cache derrière le personnage d'Alceste qu'interprète Molière. Certains y voient le duc de Montausier, réputé pour son austérité. D'autres préfèrent y deviner le visage de l'auteur lui-même. C'est cette dernière interprétation qui primera au fil des siècles et imposera *Le Misanthrope* comme une pièce quasi autobiographique. Mais comment justifier que Molière se peigne sous les traits d'un homme prêt à détester le genre humain ? Quelle blessure intime et profonde nourrit cette misanthropie ? Dans le *Phédon* de Platon, Socrate rappelle que « la misanthropie apparaît quand on met sans artifice toute sa confiance en quelqu'un [...]. Puis on découvre un peu plus tard qu'il est mauvais et peu fiable ». Alors, pour haïr un seul homme, l'intéressé décide de les haïr tous. Le 4 décembre 1665, la troupe de Molière crée avec succès

Alexandre le Grand, tragédie de Racine, son grand ami. Dix jours plus tard, Racine la lui retire et la confie à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Molière est anéanti. C'est à ce moment-là qu'il tombe malade. Hasard ou coïncidence... Nul ne peut le dire. Mais force est de constater que la question de l'amitié trahie est centrale dans *Le Misanthrope*. Il n'est pas une scène dans laquelle Alceste ne l'évoque, transformant l'expérience vécue en interrogation morale. C'est notamment la clé de ce procès dont on fait souvent trop peu de cas lorsqu'on monte *Le Misanthrope*. Cependant, la misanthropie n'est pas le seul trait du caractère d'Alceste. Le sous-titre *l'Atrabilaire amoureux* – disparu lors de l'impression du texte en décembre 1666 – renvoie à la théorie des humeurs, popularisée par les disciples d'Hippocrate. L'atrabile, c'est la bile noire, la mélancolie... C'est ce que nous appelons aujourd'hui un état dépressif, « la fatigue d'être soi », pour reprendre l'expression d'Alain Ehrenberg. La complexité et l'intérêt du personnage d'Alceste résident dans cette conjugaison entre misanthropie et dépression qui trouve son expression dans un double jeu de tensions : avec Célimène d'une part, l'aimée bien décidée à profiter de sa jeunesse, et avec Philinte d'autre part, l'ami dont la sagesse rappelle celle de Montaigne. Molière rejoint Pascal : « Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ; / Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour » (vers 247-248), dit Alceste, lorsque l'auteur des *Pensées* écrit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point » (fragment 397). Comment une posture morale résolument intransigeante peut-elle s'accommoder du désir physique ? À cette question, la réponse d'Alceste n'est pas sans évoquer Pascal ou Rancé qui, après avoir brillé dans les salons, choisirent l'un Port-Royal, l'autre La Trappe : dans tous les cas, il s'agit de se retirer du monde et de choisir le « désert ». Mais qu'est-ce que « le monde » ? Le monde, tel que le décrit Norbert Elias dans *La Société de cour*, c'est d'abord le salon, cet espace clos où l'on se retrouve « entre soi ». Contrairement à la plupart des autres pièces de Molière, il n'est pas ici question d'affrontements de classes. Il n'y a ni bourgeois en quête d'ascension sociale, ni valets revendiquant la liberté de parler. Dans le

salon de Célimène, il n'y a qu'une noblesse tenue par l'étiquette, une « *gentry* française » (George Huppert). Résumer *Le Misanthrope* à sa seule dimension autofictionnelle serait une erreur et en réduirait considérablement la portée. Il faut au contraire s'appuyer sur la formidable vision que Molière a de la société : c'est en les réinscrivant dans le jeu social que les complexions les plus intimes de l'homme prennent tout leur sens. Peter Szondi, à l'Université libre de Berlin, a admirablement déployé ce point de vue en plaçant Molière dans « la perspective d'une lecture sociologique ». Pourquoi monter les classiques ? À cette question, Antoine Vitez répondit : « Il est indispensable de travailler sur la mémoire sociale. »

Clément Hervieu-Léger





Jennifer Decker, Adeline d'Hermy



Sébastien Pouderoux, Jennifer Decker, Christophe Montenez



Loïc Corbery, Florence Viola





Florence Viala, Serge Bagdassarian, Sébastien Pouderoux, Adeline d'Hermey, Yves Gasc, Christophe Montenez, Éric Génovèse, Jennifer Decker, Marianna Granci, Loïc Corbery





Loïc Corbery, Gilles David



Adeline d'Hermey, Serge Bagdassarian, Loïc Corbery



Adeline d'Hermey, Yves Gasc, Loïc Corbery

EXTRAITS

* ALCESTE : Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1

* « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

Pascal, *Pensées*, fragment 397

* PHILINTE : La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Molière, *Le Misanthrope*, acte I, scène 1

* « Ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. »

Montaigne, *Les Essais*, I, 30

* « Avant tout, attention à ne pas nous laisser envahir par un certain sentiment.

— Lequel ? dis-je. — À ne pas nous mettre à haïr les raisonnements comme certains se prennent à haïr les hommes. Car il n'existe pas de plus grand mal, dit-il, que d'être en proie à cette haine des raisonnements. Or toutes deux, misologie et misanthropie, naissent de la même façon. Voici comme s'insinue en nous la misanthropie : on accorde à quelqu'un son entière confiance, sans s'être donné aucun moyen de le connaître ; on le tient pour un homme parfaitement loyal, droit, digne de la confiance qu'on lui porte ; et on ne tarde pas à découvrir qu'il ne vaut rien, qu'on ne peut s'y fier. Et on recommence avec un autre. Quand on a fait

plusieurs fois cette expérience, surtout quand on a été victime de ceux qu'on tenait pour ses amis les plus proches, on finit, à force de déceptions, par détester les hommes et par estimer qu'en aucun il n'y a rien de rien qui vaille quelque chose ! Tu as sûrement dû constater que cela se produit de cette façon ? »

Platon, *Phédon* (trad. Monique Dixsaut, 1991)

* « On se rend bien compte que les hommes de cour avaient créé avec leurs "hôtels" un type de résidence citadine assez particulier. Il s'agissait bien de maisons de ville, mais on sent qu'elles dérivent de l'ancienne gentilhommière. La cour de ferme existe toujours, mais elle est devenue une simple voie d'accès pour les carrosses, un espace "représentatif". On retrouve encore les écuries, les communs, les bâtiments des domestiques, mais ils font corps avec le bâtiment central. Le jardin remplace la campagne environnante. Les réminiscences campagnardes de l'"hôtel" ont une valeur de symptôme. Il est certain que les hommes de cour sont des citadins, la vie citadine les a marqués dans une certaine mesure. Mais leurs liens avec la ville sont bien moins solides que ceux de la bourgeoisie exerçant une activité professionnelle. La plupart sont propriétaires d'une ou de plusieurs résidences campagnardes. C'est d'elles qu'ils tirent en général leur nom, une bonne partie de leurs revenus, c'est là qu'ils se retirent parfois. Leur société est toujours la même, si le lieu de résidence change. Tantôt ils vivent à Paris, tantôt ils rejoignent le roi à Versailles, à Marly ou dans quelque autre château, tantôt ils séjournent dans un de leurs manoirs, ou bien ils s'installent dans la gentilhommière d'un ami. Cette situation curieuse, l'attachement inébranlable à leur société – leur vraie patrie – et les fréquents changements de résidence, marquent aussi le caractère de leurs maisons. Leur structure (nous en reparlerons plus loin) atteste les liens étroits des hommes de cour avec la société de cour. Rien, si ce n'est le désir de réunir toutes les fonctions dans un seul complexe, n'indique un lien fonctionnel avec la ville. On pourrait transplanter une telle maison sans grands

changements à la campagne. Son propriétaire n'appartient au tissu urbain qu'en sa qualité de consommateur, si l'on fait abstraction de son insertion dans la société de cour parisienne. Si l'on pouvait trouver à la campagne un nombre de domestiques suffisant, tous les besoins de consommation des grands seigneurs pourraient être satisfaits tout aussi bien à la campagne. Ce qui dénote l'influence de la ville, c'est le raffinement de la consommation, ce qu'on a appelé le "luxe" de cette société. »

Norbert Elias, *La Société de cour*, Flammarion, 1984

LE MISANTHROPE

À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le Misanthrope est créé le 4 juin 1666 par la troupe de Molière au Théâtre du Palais-Royal. Cette pièce prend la suite de La Critique de l'École des femmes et de L'Impromptu de Versailles, petites comédies de salon qui avaient tant plu trois ans plus tôt. Son succès est réel mais de courte durée. Molière y crée Alceste, Armande Béjart Célimène.

LE TEMPS DES EMPLOIS * Molière, Alceste de plus de 40 ans, transmet le rôle en 1672 au tout jeune Baron, alors âgé de 19 ans. La Grange le reprend et l'interprète jusqu'à sa mort en 1692, aux côtés d'Armande Béjart. Dès 1741 Grandval s'en saisit en y ajoutant une certaine violence : empoignant un fauteuil, il le projette à l'autre bout de la scène et s'assoit le dos tourné à Philinte. Il joue notamment avec M^{me} Préville, grande Célimène. C'est Molé qui fait véritablement changer le regard du public sur Alceste l'interprétant de manière beaucoup plus contrastée, habitée par la passion allant jusqu'à une violence extrême. À partir de 1783, il joue avec M^{lle} Contat, élève de M^{me} Préville, qui, à son tour, enseignera le rôle à M^{lle} Mars. Insolente et cruelle en Célimène, elle invente le jeu de scène de l'éventail que son élève reprendra. En 1837, un nouveau spectacle est donné à Versailles à l'occasion de l'inauguration du musée, dont les magnifiques costumes du XVII^e siècle dessinés par Paul Lormier sont payés par Louis-Philippe. Jusque-là, les comédies de Molière se jouaient en costumes du temps. M^{lle} Mars fut de cette création. Tout comme M^{lle} Contat, son salon, à la ville, ses bons mots sont recherchés de tous et elle incarne Célimène avec une grâce et un esprit mesurés.

LE TEMPS DES MISES EN SCÈNE * En 1878, l'administrateur Émile Perrin propose une nouvelle distribution. Delaunay, l'interprète des héros de Musset, fait un Alceste charmeur auprès de Sophie Croizette. Worms perpétue ce nouveau misanthrope séducteur mais en le nuançant de mélancolie. Cécile Sorel prend le rôle de Célimène, qui lui est peu disputé tant elle y brille. Tandis que sur d'autres scènes, la veine comique d'Alceste est accentuée (Coquelin, Lucien Guitry), Albert-Lambert compose un personnage mesuré auprès de Mary Marquet.

En 1936, la première mise en scène moderne de la pièce est proposée par Jacques Copeau avec Marie Bell en Célimène et Aimé Clariond en Alceste. À partir de cette date, la logique des emplois est quelque peu abandonnée et *Le Misanthrope* est d'autant plus une « pièce de troupe » que les comédiens adoptent différents rôles de la distribution suivant leurs âges et les mises en scène. Elle est régulièrement donnée dans de nouvelles présentations de Pierre Dux en 1947, Jacques Charon en 1963, Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel en 1975, Pierre Dux en 1977, Jean-Pierre Vincent en 1984, Simon Eine en 1989, Jean-Pierre Miquel au Théâtre du Vieux-Colombier en 2000, Lukas Hemleb en 2007. En reprenant une partie de la distribution de *La Critique de l'École des femmes* qu'il a mise en scène en 2011, Clément Hervieu-Léger poursuit le dialogue interrompu avec la petite pièce et perpétue les pratiques d'acteurs de la troupe de Molière.

Agathe Sanjuan,
conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, 2014

Ci-contre : frontispice de Brissart gravé par Sauvé pour *Le Misanthrope*, première édition complète des œuvres de Molière, supervisée par La Grange, D. Thierry, C. Barbin et P. Trabouillet, 1682 © Coll. Comédie-Française



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Scénographe, Éric Ruf travaille à l'opéra (*Fortunio* d'André Messager, *La Didone* de Francesco Cavalli...), au ballet (*La Source* par Jean-Guillaume Bart) et au théâtre avec, au sein de la Comédie-Française, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (molières du décorateur et du second rôle masculin) ou récemment *George Dandin* de Molière, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *La Critique de l'École des femmes* et *Le Misanthrope* de Molière, *Troilus et Cressida* de Shakespeare, *Le Loup* de Marcel Aymé... Également comédien et metteur en scène, il dirige la Troupe dans *Peer Gynt* d'Ibsen (Grand Prix du Syndicat de la critique 2012) et présente *Le Pré aux clercs* de Ferdinand Hérold à l'Opéra-Comique. Cette saison, il crée *Roméo et Juliette* de Shakespeare Salle Richelieu et réalise les décors de *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. Il est administrateur général de la Comédie-Française.

Caroline de Vivaise - costumes

Au théâtre, Caroline de Vivaise collabore avec Bruno Bayen, John Malkovich, Patrice Chéreau, Thierry de Peretti, Louis-Do de Lencquesaing et cette saison avec Arnaud Desplechin sur *Père* présenté Salle Richelieu. Elle réalise les costumes de films de Patrice Chéreau (*Gabrielle*, César 2005), André Téchiné, Claude Berri (*Germinial*, César 1993), Jacques Audiard, Danis Tanovic, Valeria Bruni Tedeschi, Bertrand Tavernier (*La Princesse de Montpensier*, César 2010)... et pour l'opéra travaille avec Arnaud Petit, Raúl Ruiz et Patrice Chéreau. Elle collabore avec Clément Hervieu-Léger pour *La Critique de l'École des femmes* de Molière, *La Didone* de Cavalli et *L'Épreuve* de Marivaux.

Bertrand Couderc - lumière

Formé à l'École de la rue blanche et à l'Ensatt, Bertrand Couderc collabore avec Éric Génovèse pour *Anna Bolena* au Staatsoper de Vienne et *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine au Théâtre du Vieux-Colombier en 2012 ; avec Jacques Rebotier, depuis 2007, notamment pour *Éloge de l'ombre* et *Le Jeu d'Adam* à la Comédie-Française, avec Clément Hervieu-Léger pour *L'Épreuve*, *La Didone* et *La Critique de l'École des femmes* ; ou encore avec Patrice Chéreau pour ses mises en scène au théâtre ou à l'opéra (*Così fan tutte*, *Tristan et Isolde*, *De la maison des morts*).

Pascal Sangla - musique originale

Musicien, comédien, il crée en 2007 le tour de chant *Une petite pause* et sort un album en 2010. Il est l'accompagnateur, répétiteur, arrangeur des émissions *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter avec la Comédie-Française et a été pianiste et directeur musical des cabarets *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* (2010), *Chansons déconseillées* (2011) et *Nos plus belles chansons*. Il a récemment composé la musique originale de *L'Épreuve* ainsi que les arrangements et musiques de *La Critique de l'École des femmes*, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Jean-Luc Ristord - réalisation sonore

Depuis 1994 à la Comédie-Française, il travaille notamment avec Muriel Mayette-Holtz, Jean-Pierre Miquel, Christophe Lidon, Jacques Lassalle, Émilie Valantin, Matthias Langhoff, Roger Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit. Il crée notamment l'environnement sonore de *Peer Gynt*, mis en scène par Éric Ruf au Grand Palais, et collabore avec Clément Hervieu-Léger sur *L'Épreuve* et sur *La Critique de l'École des femmes*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand
Conception graphique c-album
Licence n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410
Imprimeries du groupe Prenant - septembre 2015

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}